

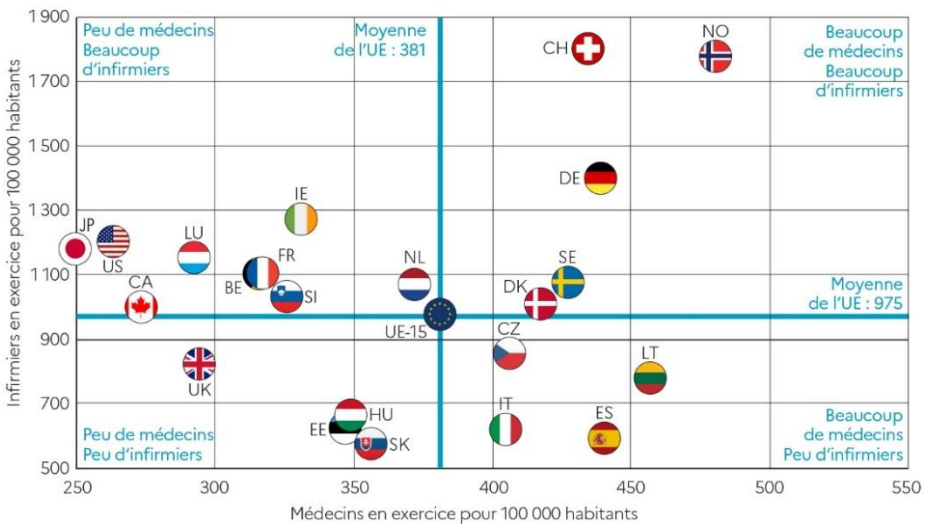
La France se situe en dessous de la moyenne de l'UE-15 pour la densité de médecins, mais elle se place au-dessus pour les infirmiers. Le rôle des professionnels de santé étant différent d'un pays à l'autre, la comparaison des densités peut être délicate. En Europe, si la progression du nombre de médecins est particulièrement dynamique dans les nouveaux membres (NM) durant la dernière décennie, elle est assez faible en France ainsi qu'en Italie ou en Belgique. Certains pays recourent à de nombreux médecins formés à l'étranger, c'est le cas de l'Irlande où plus de 4 médecins sur 10 ne sont pas formés sur le territoire. C'est aussi le cas au Royaume-Uni où 30% des médecins ont été formés à l'étranger et 15% des infirmiers. En France, cette part est plus réduite : elle est de 12% pour les médecins et de 3% pour les infirmiers. L'Irlande et le Portugal sont les deux seuls pays à comptabiliser plus de médecins généralistes que de spécialistes.

### Les densités médicales dépendent du rôle relatif des médecins et des infirmiers

En 2019, la densité de médecins, c'est-à-dire le nombre de médecins en activité pour 100 000 habitants, atteint en moyenne 381 dans les pays de l'UE-15, hors Grèce et Portugal

(graphique 1). Avec une densité de 317 médecins pour 100 000 habitants, la France se situe en dessous de cette moyenne. La densité de médecins est en général plus faible dans les pays entrés dans l'UE à partir de 2004 (NM) [voir glossaire], mais également au Royaume-Uni (295 médecins).

**Graphique 1** Densité de médecins et d'infirmiers en exercice en 2019

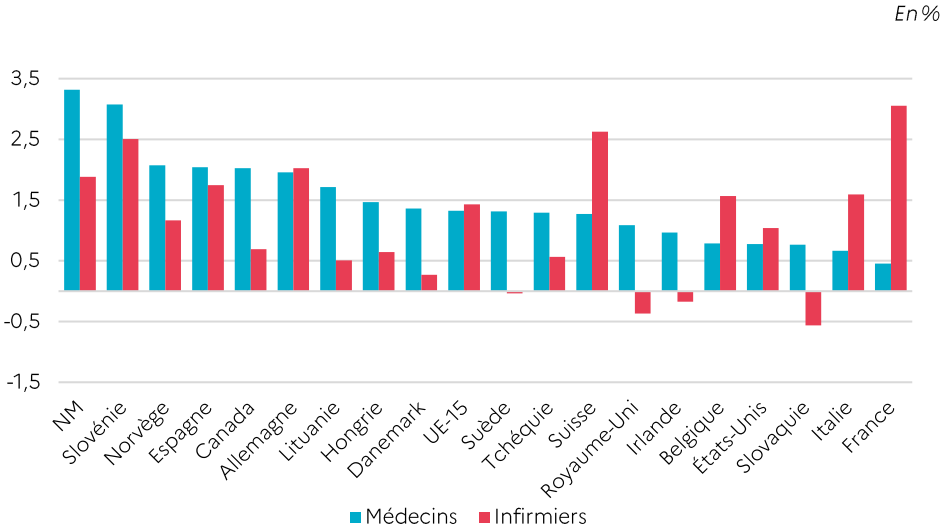


**Note** > Moyennes calculées à partir des dernières années et pays disponibles (hors Portugal et Grèce) [2018 pour le Japon]. Les personnels en exercice sont directement au contact des patients, dans des établissements publics ou privés, ou à titre libéral. Certains pays (Suisse, Royaume-Uni, Autriche, Grèce) ne comptabilisent que le personnel infirmier exerçant à l'hôpital ou dans le secteur public. L'Espagne inclut les sages-femmes. Pour la France, les internes travaillant en établissement de santé (34 880 en 2019, données issues de l'ouvrage sur les établissements de santé de la DREES) ne sont pas comptabilisés dans les statistiques de la santé de l'OCDE et Eurostat pour la France, contrairement aux autres pays (Lafortune et Mueller, 2020). En comptabilisant les internes, on compterait 369 médecins pour 100 000 habitants en France.

**Lecture** > La France compte 1107 infirmiers et 317 médecins pour 100 000 habitants.

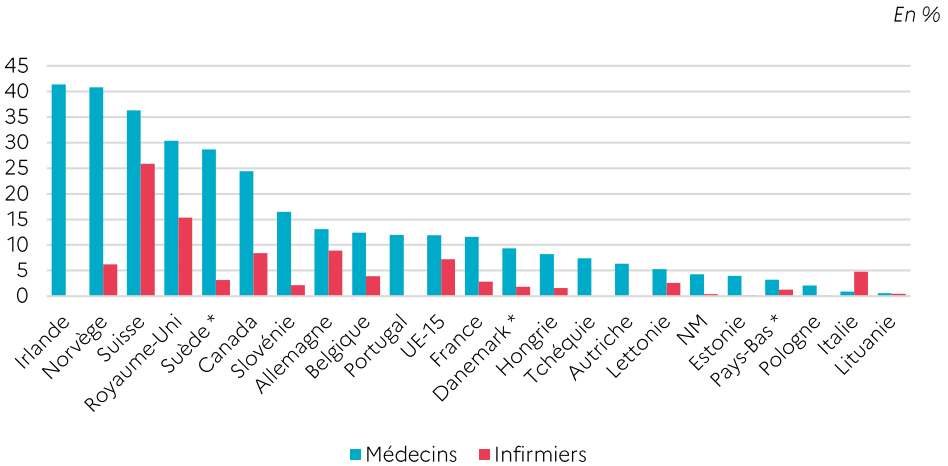
**Sources** > OCDE et Eurostat, Statistiques sur la santé.

**Graphique 2** Évolution de la densité de médecins et d’infirmiers en exercice entre 2009 et 2019 et 2019



**Note** > Moyennes calculées à partir des dernières années et pays disponibles (hors Portugal et Grèce).  
**Lecture** > Entre 2009 et 2019, la densité de médecins a augmenté en France en moyenne de 0,5% par an et celle des infirmiers de 3%.  
**Sources** > OCDE et Eurostat, Statistiques sur la santé.

**Graphique 3** Proportion de médecins et d’infirmiers formés à l’étranger en 2019



\* Données 2018.  
**Note** > Moyennes de l’UE calculées à partir des dernières années et pays disponibles.  
**Lecture** > Au Royaume-Uni, 30% des médecins et 15% des infirmiers ont été formés à l’étranger.  
**Sources** > OCDE et Eurostat, Statistiques sur la santé.

Ces écarts de densité de médecins entre pays doivent être relativisés, au regard du rôle dévolu aux médecins et aux infirmiers (et des autres

professionnels de santé) dans chaque système de santé. Dans beaucoup de pays, une faible densité de médecins s’accompagne d’une forte

densité d'infirmiers et inversement. Avec 1107 infirmiers pour 100 000 habitants en France, la densité d'infirmiers est supérieure à la moyenne de l'UE-15 (975) en 2019, alors qu'elle est plus faible pour la densité de médecins. À l'inverse, les pays du sud de l'Europe (comme l'Espagne et l'Italie) présentent des densités élevées de médecins, mais la présence des infirmiers y est moins développée : autour de 600 infirmiers pour 100 000 habitants contre 975 en moyenne dans l'UE-15. Ils sont quasiment absents des soins de ville, qui sont assurés par des médecins, et la prise en charge de la dépendance y est très faible. Certains pays comme la Norvège, la Suède, le Danemark et la Suisse ou l'Allemagne font figure d'exception en cumulant une forte densité de médecins et d'infirmiers. En Allemagne, les infirmiers exercent principalement à l'hôpital, mais jouent également un rôle important dans les soins de ville pour la prise en charge à domicile des personnes âgées dépendantes. Ainsi, ce pays cumule à la fois un niveau très élevé de médecins (439 pour 100 000 habitants) et d'infirmiers (1 395). À l'opposé, au Royaume-Uni, la densité de médecins (295) et celle des infirmiers (820) sont plus faibles qu'en moyenne dans l'UE. Dans ces pays, les infirmiers disposent de compétences élargies dans des domaines tels que la promotion de la santé, le suivi des maladies chroniques, et assurent des consultations de premier recours. De même, les densités d'infirmiers sont sensiblement plus faibles dans les NM (726 en moyenne), comme celle des médecins.

### La densité de médecins croît plus lentement en France

La densité de médecins croît fortement depuis une quarantaine d'années, mais à un rythme plus faible depuis les années 1990. Entre 2009 et 2019, le nombre de médecins augmente légèrement plus vite que la population dans la quasi-totalité des pays considérés ici. Pendant cette période, la densité passe de 339 à 381 médecins pour 100 000 habitants en moyenne dans l'UE-15 (graphique 2). Elle est particulièrement dynamique dans les NM (près de 4 % par an). En revanche, la densité de médecins progresse très peu dans d'autres pays, notamment en France<sup>1</sup>, en Italie et en Belgique. Au cours de la même période, la densité d'infirmiers augmente dans la majorité des pays considérés (+1,4 % par an en

moyenne en UE-15), hormis notamment au Royaume-Uni, en Suède, ou en Irlande. En France, la densité d'infirmiers a progressé à un rythme soutenu de 3 % en moyenne par an entre 2009 et 2019.

Pour quasiment tous les pays de l'OCDE, le *numerus clausus* constitue le principal levier utilisé pour réguler l'offre de soins par le biais des variations d'effectifs de médecins.

### 3 médecins ou plus sur 10 sont formés à l'étranger en Irlande, Norvège, Suisse ou au Royaume-Uni

Certains pays comptent beaucoup de médecins formés à l'étranger (graphique 3). C'est le cas du Canada, du Royaume-Uni et de l'Irlande, où près d'un quart à plus d'un tiers des médecins sont formés à l'étranger. Ils s'appuient notamment sur d'autres pays du Commonwealth où le niveau de vie moyen est plus faible. En France, en Allemagne et en Belgique, la part de médecins formés à l'étranger reste de l'ordre de 12 % en 2019, mais elle a augmenté sensiblement au cours des dix dernières années. La proportion d'infirmiers formés à l'étranger est très hétérogène en Europe. Elle dépasse 15 % en Suisse et au Royaume-Uni. En France et en Belgique, la part du personnel infirmier formé à l'étranger reste faible (3 %).

### Une part importante de médecins spécialistes dans l'UE-15

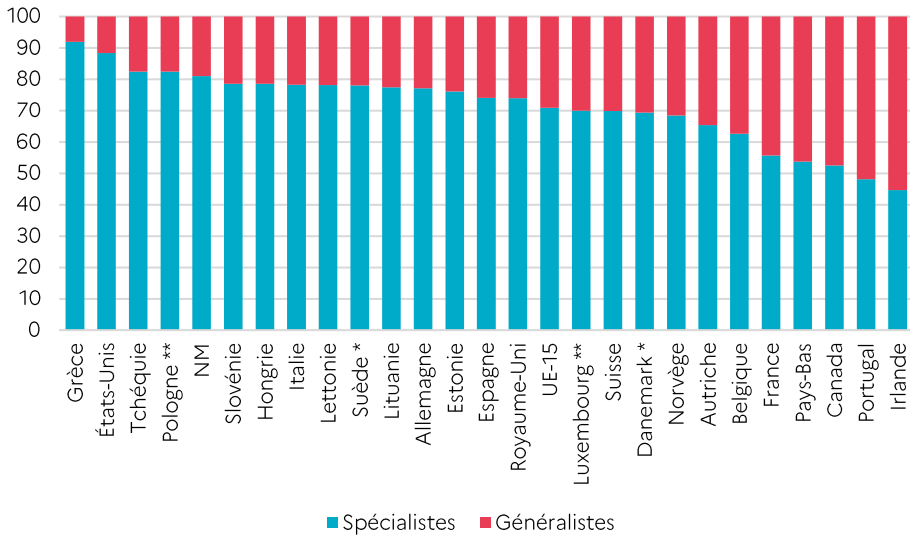
Le rapport entre les effectifs de spécialistes et de généralistes est passé de 2,2 en moyenne en 2009 à 2,4 en 2019 dans les pays de l'UE-15. Cette évolution s'inscrit dans une tendance de long terme, les progrès des technologies médicales conduisant à une spécialisation toujours plus grande de la médecine. En 2019, dans tous les pays, sauf l'Irlande et le Portugal, les généralistes sont moins nombreux que les spécialistes (graphique 4). En France, aux Pays-Bas et au Canada, les généralistes sont toutefois presque aussi nombreux que les spécialistes en 2019. Au cours des dernières années, la France, le Canada et le Royaume-Uni ont mis en place des politiques visant à augmenter plus rapidement le nombre de généralistes que de spécialistes afin de renforcer les soins primaires. ■

<sup>1</sup> La densité de médecins généralistes de ville diminue si l'on tient compte du vieillissement de la po-

pulation. Les prévisions d'effectifs de médecins réalisées par la DREES confirment cette tendance à la diminution jusqu'à 2030 (Anguis, et al., 2021).

Graphique 4 Répartition entre médecins spécialistes et généralistes en 2019

En %



\* Données 2018. \*\* Données 2017.

**Note** > Moyennes de l'UE calculées à partir des dernières années et pays disponibles.

Généralistes : Médecins généralistes, médecins de soins primaires, médecins de famille, internes et résidents spécialisés en médecine générale ou pas encore spécialisés selon les pays.

Spécialistes : Pédiatres, gynécologues/obstétriciens, psychiatres, autres spécialistes médicaux et chirurgicaux.

**Lecture** > En Grèce, 92 % des médecins sont spécialistes et 8 % généralistes.**Sources** > OCDE et Eurostat, Statistiques sur la santé.**Pour en savoir plus**

- > **Anguis, M., Bergeat, M., Pisarik, J., Vergier, N., et Chaput, H. (2021).** Quelle démographie récente et à venir pour les professions médicale et pharmaceutique ? Constat et projections démographiques. *Les dossiers de la DREES*, 76.
- > **Exetier, A., Minodier C. (dir.) (2011, juillet).** *Le panorama des établissements de santé – édition 2011*. Paris, France : DREES, coll. Panoramas de la DREES-Santé.
- > **Lafortune, G., Mueller, M. (2020).** Comment la France se compare-t-elle aux autres pays de l'OCDE en matière de dépenses pour les soins primaires, de nombre et de revenu des médecins généralistes ? Dans *Revue française des affaires sociales*, 1 (pp. 303-312).
- > **Toutlemonde, F. (dir.) (2021, juillet).** *Les établissements de santé – édition 2021*. Paris, France : DREES, coll. Panoramas de la DREES-Santé.